

Les paroles des Anges dans la nuit de Noël

Martin Barkhoff

« **Musique idéale** » que l'auteur entend dans la fête solaire nocturne : **L'Un qui se manifeste aux maints, et en contrepoint, maints qui agissent de concert pour l'Un.**

Accord des instruments conceptuels

Il est caractéristique, pour Rudolf Steiner, de mettre en rapport dans des formules de méditation deux ou plusieurs motifs presque polaires. Cela éveille mouvement et force. Le « calendrier de l'âme » de Rudolf Steiner est construit de cette manière et pareillement la « méditation de la Pierre de fondation » ainsi pour les méditations qui s'ensuivent plus tard pour l'Université libre. Sa première grande formule de méditation : « En l'esprit reposait le germe de mon corps... » est structurée selon ce principe, sa méditation du matin et celle du soir et ainsi de suite. Ces relations entre les éléments des paroles, il les appelle « rythmes » et il a expliqué la conformité aux lois qui repose à leur base, en 1911 : « L'interaction de deux motifs agissants c'est quelque chose qui libère de libres énergies chez l'être humain. » Le même principe se trouve à la base de son œuvre sculpturale (chapiteaux et architraves) et de celle peinte. La relation de deux motifs devient visible directement dans la lemniscate et dans le vortex. : ceux-ci imprègnent le travail de Rudolf Steiner avec des chiffrages¹ de formes et d'idées. À l'arrière-plan, se trouve la hiérarchie moins connue des trois genres du penser : le penser objectif, qui incarne la conscience dans le corps physique. Le penser dans les métamorphoses qui conduit au monde de l'âme. Le penser en retroussements, comme il s'exprime dans la relation de motifs polaires. Le penser en retroussements², tel qu'il se manifeste dans la relation de motifs polaires (une « métamorphose » au moyen du « néant » dans son contraire), mène jusqu'au monde dévachanique.

Le message de Noël depuis les Cieux

Ce n'est qu'en quelques endroits seulement des Évangiles que l'action des entités supra-humaines se voit directement racontée, par exemple lors du Baptême au Jourdain. Sinon nous ne rencontrons véritablement et tout particulièrement que la description de toute l'action humaine-divine de Jésus : dans les miracles, dans la résurrection. Il en va tout autrement chez Luc, avec le récit de Noël. Le récit commence avec l'annonce de la naissance de Jean le Baptiste par l'Ange. Zacharie, le père, en a fait la rencontre, à la célébration lors de laquelle il fut frappé de mutisme. Pareillement, un Ange apparaît à Marie, pour lui annoncer la naissance. L'irruption la plus violente en provenance du suprasensible est vécue ensuite par les Bergers en plein champ. Et l'entité angélique n'apparaît pas seulement à une personne, mais au contraire à tous ceux assemblés en nombre et avec elle, elle illumine toute une sphère de lumière astrale perceptible au groupe. « Et l'éclat du Seigneur les environna de lumière ». L'expérience fait passer les Bergers dans une épouvante correspondante. L'être angélique leur vint en aide, pour les libérer de cette état d'âme, afin qu'ils pussent aller à la rencontre de la grandeur universelle du message qui métamorphose les mondes. Après avoir surmonté la peur, ils comprennent l'inspiration, qui renvoie à la naissance du Tournant des Âges. Ils comprennent aussi comment le spirituel peut se vérifier dans le sensible. « En ceci ayez en signe... »

Pour finir le message se légitime au moyen d'une intensification de l'expérience de l'esprit. Il fait un double geste : il s'élargit, une fois encore puissamment et se concentre en même temps, quant à son contenu, en une monumentale simplicité. La communication devient de ce fait une intuition qui, tel un sceau, s'imprime. La sphère de l'esprit, dans laquelle, d'abord, seul l'Ange est perçu, devient alors transparente à toutes les structures d'êtres du monde spirituel. L'abondance des êtres, dans leur articulation hiérarchique, devient éprouvable dans leur interaction. Les légions célestes se manifestent. Elles s'appellent ainsi parce que de nombreuses d'entre elles interagissent comme un corps, transparentes et prêtes à suivre la Volonté de la plus haute qui, au travers d'elles, se

¹ Au sens d'un cryptage. Sauf qu'il y est « secret manifeste ». *ndt*

² C'est un penser où il faut effectivement et sérieusement « retrousser ses manches de du penser du cœur » pour y parvenir ! *ndt*

configure ; prêtes et fortes à servir, raison pour laquelle on ne pouvait que les comparer à une armée dans le monde d'alors. (Aujourd'hui on rencontre encore cette disposition à agir, mobilisable à court terme, dans les grandes associations de la vie économiques). Et ces nombreuses Hiérarchies sont remplies d'enthousiasme pour l'Un, dans le corps-« légion » duquel elles réalisent pleinement la réalité et l'efficacité de Sa volonté. Cet état concret de préparation pouvait s'exprimer d'une manière compréhensible un peu plus tôt par des formulations comme « Ils louèrent Dieu ».

Et quelle est La volonté de l'Un, qui doit arriver ? Quels objectifs de la volonté divine présentent ces esprits agissants ? C'est celle du Moment universel advenu, où l'action du Fils de l'Homme sur la Terre doit commencer. L'évolution du monde en arrive à son point culminant. Jusque-là, le divin, en tant que réalité, a rempli la totalité du Cosmos et Il a projeté, de Lui-même, dans ce Cosmos, son image, son « apparence ». Cela étant, l'instant est venu où le divin commence à s'introduire dans cette apparence : d'abord en un être humain, puis dans tous les autres, qui sont appropriés. Tous seront ceux en lesquels le divin se complaît. Le Dieu du monde se fait être humain terrestre. Dieu devient « les êtres humains », qui L'accueillent.

Les légions célestes n'ont donc pas seulement leur domaine de tâches dans les hauteurs, mais plus encore chez l'être humain sur la Terre, dans les profondeurs. Leur mission, ce n'est pas seulement de régner dans les hauteurs avec l'Esprit-Père, afin que l'être soit engendré dans les profondeurs, et de laisser retentir sa gloire dans les hauteurs, dont l'écho se rencontre seulement dans les profondeurs. Non, leur tâche allant croissant est de la même importance avec et chez les êtres humains. Les êtres humains, dans les profondeurs, ont besoin du talent de devenir réceptifs au divin. En effet, on ne peut, degré après degré, leur octroyer la pleine puissance divine, s'ils ne la veulent pas d'eux-mêmes, aussi intensément que possible. En effet, la vie des êtres humains doit pour cela devenir une prière, la plus pressante qui soit, afin que, non seulement la volonté divine vienne dans les hauteurs, mais plus encore sur la Terre. Les Dieux créateurs, qui ont régné dans le Commandement divin « que cela devienne », veulent aussi se glisser dans les prières des êtres humains, dans ce que ceux-ci ont à dire aux étoiles. Les Hiérarchies doivent être présentes dans les prières des êtres humains, afin que ces dernières soient suffisamment saturées de réalité pour pouvoir aussi être entendues dans les hauteurs. Et la réalité de la prière active ne consiste pas en paroles, fussent-elles même celles de la Pierre de fondation. La prière active de l'être humain c'est sa collaboration active. Une collaboration qui est une prière adressée au monde spirituel et aussi la prière que de ce que la volonté de l'individu apporte à l'œuvre de communauté, émane quelque chose de vivant et d'agissant dans sa pleine vertu. Une telle collaboration commune priante ne peut pas s'opposer à l'amour de Dieu. Elle rendra de plus en plus féconde les suites de cette collaboration ensemble. Les énergies divines agiront au travers des êtres humains et la création du monde se poursuivra par les êtres humains, que Dieu aime, dans lesquels il a sa complaisance³.

Des découvertes de Qumram, on sait qu'il avait été évident pour les Esséniens, que leur collaboration active à la prière en faisait « des Fils de la complaisance divine ». Devenir un Fils de la complaisance (divine) était leur idéal le plus élevé. Cette parole retentit, métamorphosée, elle vient à notre rencontre dans le message angélique. Le talent d'une collaboration active et paisible en tant que grâce, préservera à tous les êtres humains, à l'avenir, la « complaisance » (divine, *ndt*). C'est la paix, que le Christ apportera aux Siens. Elle est prophétisée dans la parole-sceau du message angélique. Que cette paix devienne en les êtres humains, c'est la volonté divine, qu'exultent les Hiérarchies :

³ « Au style biblique du terme, et souvent au pluriel, **affection**. Dieu dit l'Évangile : C'est ici mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. Ce Messie, l'objet de ses complaisances [de Dieu] Bossuet Hist.II, 4. L'homme est toujours l'objet des complaisances de l'Éternel. Chateaubriand. Mart. II, 89.

Complaisance déférence, condescendance. La complaisance est le soin de complaire et est, par conséquent, plus étendue que la déférence qui, comme l'étymologie l'exprime, *se déporte* pour laisser prévaloir, par égard ou par respect les idées les opinions, les goûts, les volontés d'autrui. La condescendance serait la même chose que la déférence, s'il ne s'y joignait, étymologiquement l'idée de descendre d'une hauteur et de se prêter à la satisfaction des autres, au lieu d'user de sa supériorité et de ses droits » **Littre 1**, p.1048. *ndt*

Glorieuse manifestation de Dieu dans les Hauteurs
Oeuvre commune de paix des êtres humains « de complaisance divine » sur la Terre
Les légions célestes annoncent le retroussement des mondes : dans les hauteurs se manifeste l'Un
par les maints. Dans les profondeurs agissent paisiblement ensemble les maints pour l'Unité.

Gloire à Dieu dans les Hauteurs et paix sur la Terre aux êtres humains de la pleine complaisance.

Quels bergers étaient-ce ?

Abraham fut un berger et les patriarches ses fils. Jacob vit dans le champ le Ciel ouvert et les Hiérarchies, « l'échelle des Anges ». Dans le premier Noël aussi de grandes âmes devaient être présentes. Les communautés esséniennes et l'action des Esséniens traversaient à l'Israël d'alors, ils étaient à Nazareth et bel et bien aussi à Bethlehém, la ville du roi-Berger David. Agriculture et élevage convenaient à leur manière de vivre. Ils vivaient dans l'espérance du Sauveur, préparaient le pays et son arrivée par leur œuvre commune. Ils voulaient être des êtres humains de bonne complaisance. L'intuition d'histoire universelle dut traduite en concepts dans la langue humaine.

On peut penser : au commencement du christianisme les Mages perses et les Esséniens ont-ils été appelés ? Le fondateur du mouvement des Esséniens est considéré comme celui qui un jour deviendra le *Maitreya* Bouddha. Rudolf Steiner décrit que la révélation des Hiérarchies devint perceptible aux Bergers en plein air, parce que le Gautama-Bouddha avait accueilli les participants dans son *nirmanakaya*, dans son corps spirituel permettant son Épiphanie. Ne voyons-nous pas toutefois dans les Bergers pourtant des représentants importants du courant de Bouddha ? Des questions sont aussi des prières adressées à l'Esprit...

Le penser en retroussements en raison de métamorphose et objectivité, Rudolf Steiner l'explique dans son cycle de conférences à Oslo, en 1921 (**GA 21**, seconde conférence). Le principe d'interaction de plusieurs motifs en tant que « déchaînement » libérateur, par magie blanche, des énergies personnelles de l'être humain, il le décrit à Stuttgart, à l'occasion de l'inauguration du local de la branche, le 15 octobre 1911 (**GA 284/285**).

Luther eut une conception mutilée de l'Évangile de Luc ; raison pour laquelle il traduisit, au lieu du génitif à peine compréhensible, « aux hommes **de la** bonne complaisance » par « aux hommes **une** bonne complaisance ». Avec cela se transforma la complaisance divine, malheureusement en celle humaine. Ainsi un monde de paix universelle sembla-t-il prophétisé comme celui complaisant bien à tous les êtres humains, alors nonobstant cette paix-là fut prophétisée, qui règne entre les hommes de Dieu dans un monde, qui ne peut pas de lui-même durablement être en paix. Or cette paix seule est la continuation de la Création du monde. La paix commode pour tous, c'est la promesse d'un tout autre courant d'êtres.

Das Goetheanum 51-52/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)